

Palerme à travers les yeux des bédéistes, entre fidélité et distorsion.

SOPHIE SAFFI - AIX MARSEILLE UNIVERSITÉ

Sous l'étiquette inoffensive de lecture «non sérieuse», la BD aborde des questions sérieuses et complexes, notamment avec le genre roman graphique. La composante graphique de la BD joue un rôle central dans la compréhension globale de la narration. Elle permet et influence la construction d'inférences nécessaires à la compréhension du texte des bulles. La mise en dialogues du récit et sa contextualisation iconographique facilitent la lecture et permettent de toucher un large public. L'impact visuel des illustrations influe sur les représentations du lecteur et permet de faire passer des messages de façon indirecte, sous-entendue, voire subliminale. En effet, le recours à la diversité cognitive (texte et image) est un facteur de persuasion.

Quelles sont les représentations de la ville de Palerme contemporaine que propose la bande dessinée (BD) au lecteur francophone ? Nous nous proposons de montrer, d'une part, l'hétérogénéité de la production, entre réalisme et stéréotype, d'auteurs francophones, et d'autre part, le réalisme et l'authenticité de la production d'auteurs italiens. Nous observerons l'appropriation de la représentation de Palerme dans les BD italiennes par les lecteurs francophones, à travers l'image, les inférences, la traduction ou la non traduction des textes.

Depuis janvier 2013, dans le cadre de l'axe de Linguistique comparée des langues romanes du Centre aixois d'études romanes de l'Université d'Aix Marseille, nous élaborons des transcriptions et des corpus écrits de BD et romans graphiques italiens et français. Notre corpus compte à ce jour une cinquantaine d'ouvrages et une trentaine de numéros de revue. Le genre BD présente la caractéristique principale d'un art du récit en images, tout comme le cinéma, avec un fort lien texte-image. Le genre BD s'est spécialisé avec une standardisation

des sujets et des formes, et l'apparition au moins dans le contexte francophone d'une « culture BD » dans les années 80 quand la culture *underground* est devenue culture dominante. Le roman graphique est une catégorie née de la porosité entre la BD et la littérature, et d'initiatives des auteurs *underground* qui remontent aux années 60-70, leurs productions présentent des caractéristiques communes : ils ne cherchent pas le beau dessin, ils s'adressent à un lectorat adulte et ils traitent des thèmes difficiles. Le roman graphique italien se revendique comme un mouvement littéraire avec une stratégie de diffusion dans les librairies généralistes en adoptant un format différent de celui de la bande dessinée, plus proche du format du roman littéraire classique.

1. Le corpus

Le corpus de cette présentation représente un panel de l'offre de BD qui proposent un récit se déroulant tout ou partie à Palerme, dont dispose le lecteur francophone. Il est composé de 5 planches d'illustrations issues du blog d'un bédéiste français¹, de 2 BD en français d'auteurs belge² et français³, et de 4 traductions françaises de BD italiennes⁴. Dans ce corpus, on constate que le lecteur francophone a accès à quatre types de représentation: «artistique», comique enfantin, pédagogique,

¹ Alain PETICLERC, « Palermo 1 » et « Palermo 2 » in *Carnets de Sicile*, n°8 et 9 (29 et 31 août 2014), 5 planches, <http://alain-peticlerc.blogspot.fr/2014/08/>, consulté le 18/07/2017.

² Willy VANDERSTEEN, *Bob et Bobette, Panique à Palerme*, Anvers, Éditions Standaard, n°283 des aventures de Bob et Bobette, textes et dessins de Marc Verhaegen, 2004.

³ Aurélie POLLET, « Addiopizzo, la Sicile contre le racket » in *Gibraltar, Un Pont entre deux Mondes*, n°4 (février 2015), <http://aureliepollet.com/Addiopizzo>, consulté le 18/07/2017.

⁴ Claudio STASSI, Luigi GARLANDO, *Per questo mi chiamo Giovanni*, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 2008, traduction française de Claudia Migliaccio, *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, Paris, Dargaud Bénélux, 2011 ; Lelio BONACCORSO, Marco RIZZO, *Peppino Impastato, un giullare contro la mafia*, Padova, Edizioni BeccoGiallo, 2009, traduction française, *Mafia Tabloïds. L'histoire vraie d'un journaliste face à la Cosa Nostra*, Belgique, Ankama Éditions, 2011 ; Manfredi GIFFONE, Fabrizio LONGO, Alessandro PARODI, *Un fatto umano, Storia del pool antimafia*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 2011, traduction française de Hélène Dauniol-Remaud, *La Pieuvre*, Paris, Éditions des Arènes, 2012 ; Claudio STASSI, Giovanni DI GREGORIO, *Branaccio, storie di mafia ordinaria*, Padova, Edizioni BeccoGiallo, 2006, traduction française de Laurent Lombard, *Branaccio : Chronique d'une mafia ordinaire*, Paris, Casterman, 2007.

réaliste pour adulte. Nous dénommons «représentation artistique» celle du blog d'Alain Peticlerc, *Carnet de Sicile*, sur lequel il a publié en 2014 cinq planches de croquis sur Palerme, qu'il introduit avec la phrase suivante : «Une semaine à Palerme. Ville de contrastes, passé glorieux, présent de crise, futur, Futur ? Ma qué futur ?», ce qui n'est pas sans rappeler les mots de Tahar Ben Jelloun dans *L'Ange aveugle*:

Telle une femme qui a eu du chagrin et de l'insomnie, Palerme a le visage froissé. On dirait qu'un rire hideux s'est figé entre le front de mer et le paquet d'immeubles qui ont été construits un peu vite pour cacher les châteaux et palais normands. Sa beauté est à deviner. Il y a comme on dit, quelques beaux restes. Mais la ville est souvent de bien mauvaise humeur. Si Naples est bourrée de folie, Palerme regorge de tristesse comme un destin éternellement contrarié⁵.

Le type de représentation comique enfantin est celui de la bande dessinée *Bob et Bobette*, « un monument de fantaisie débridée où tout est possible : le voyage dans le temps, la critique sociale, la farce «hé-naurme» et surréaliste, avec sa galerie de personnages secondaires parfaitement caractérisés »⁶. Marc Verhaegen, auteur de BD et animateur de film d'animation en Belgique et en France, est l'auteur du numéro 283 des aventures de *Bob et Bobette* intitulé *Panique à Palerme*. L'ensemble de la collection étant dirigée par le bédéiste Willy Vandersteen. Le type de représentation pédagogique est celui de la bande dessinée d'Aurélié Pollet, intitulée *Addiopizzo, la Sicile contre le racket*, parue en février 2015 dans le magazine *Gibraltar, Un Pont entre deux Mondes*. Cette docu-fiction est basée sur les échanges entre son interprète et deux membres actifs du collectif Addiopizzo. Dans la catégorie pédagogique, nous classons également la BD *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* réalisée par Claudio Stassi d'après le roman du journaliste Luigi Garlando.

Un jour, parce que son fils se fait racketter à l'école, un père décide qu'il est temps de lui expliquer pourquoi il porte le même prénom que le juge Giovanni Falcone. Père et fils parcourent les rues de la ville de Palerme sur les traces de ce magistrat qui, dans les années 80, a courageusement combattu la Mafia⁷.

⁵ Tahar BEN JELLOUN, *L'Ange aveugle*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 6.

⁶ Didier PASAMONIK, <http://www.actuabd.com>, consulté le 11/08/2017.

⁷ <http://www.dargaud.com>, consulté le 11/08/2017.

Enfin, la catégorie représentation réaliste pour adulte concerne les 3 romans graphiques italiens traduits en français. Hélène Daulniol-Remaud a traduit sous le titre *La Pieuvre* la BD originale *Un fatto umano*, premier récit en bande dessinée de Manfredi Giffone, dessiné par Fabrizio Longo et Alessandro Parodi. « La Pieuvre [est] une bande dessinée réalisée comme un documentaire retraçant quatorze ans de lutte contre le crime organisé [...] Tous les personnages ont des têtes d'animaux, un parti pris qui renforce la répugnance envers des mafieux souvent monstrueux[...] »⁸. *Mafia Tabloïds* est la version française (traducteur non précisé par l'éditeur) de la BD originale *Peppino Impastato* du scénariste Marco Rizzo et du dessinateur Lelio Bonaccorso, tous deux siciliens. La BD est basée sur l'histoire vraie d'un journaliste face à la Cosa Nostra. La BD *Branaccio* relate la vie de Nino et de ses proches dans l'un des quartiers les plus dangereux de Palerme et de Sicile, leur survie plutôt, tant la pègre influe sur les moindres détails de leur quotidien. Le scénariste, Claudio Stassi, et le dessinateur, Giovanni Di Gregorio, sont tous deux palermitains.

2. Auteurs francophones: distorsions et fidélités

Le dessin réaliste prévaut dans les BD de notre corpus et l'illustration s'appuie sur des lieux réels qui sont autant de références pour le lecteur qui connaît Palerme, autant de bornes qui jalonnent la BD et permettent au lecteur qui ne connaît pas la ville de se représenter le contexte spatial du récit. Les BD d'auteurs francophones de notre corpus proposent des représentations de monuments et de lieux touristiques de Palerme. Ainsi, dans la BD fantaisiste *Bob et Bobette*, le décor très réaliste de la résidence du mafieux Don Spirelli est inspiré du Palais des Normands de Palerme, à l'extérieur comme à l'intérieur. À titre d'exemple, le triporteur est une particularité italienne exotique pour le touriste étranger, il est représenté avec précision dans *Addiopizzo* et dans *Bob et Bobette*. Autre exemple, le marché est toujours représenté même si on ne peut pas reconnaître un lieu particulier, car il est considéré une des caractéristiques du mode de vie italien. Le kiosque à journaux est également un élément du paysage urbain ita-

⁸ Jean-Christophe PLOQUIN, <http://www.la-croix.com>, consulté le 11/08/2017.

lien souvent représenté⁹. Mais l'auteur de *Bob et Bobette* glisse dans ce cas de la représentation réaliste au stéréotype sur l'Italie car la bande 124 montre Lambique buvant un café au kiosque à journaux. Dans la même veine humoristique, les gags sont eux-aussi en lien avec des stéréotypes : une bombe de spaghettis (bandes 89-90); la caricature de deux mafieux (bande 125), digne de l'héritage d'Hergé et de ses Dupond et Dupont. Le gag de la chambre d'hôtel (bandes 110-112) est un peu plus discutable : Bob et Bobette demandent une chambre pour deux enfants et deux adultes et obtiennent une chambre avec un grand lit, ils pensent à une incompréhension du concierge de l'hôtel. S'agit-il uniquement d'un comique de situation? Ou d'une critique du surbooking des hôtels siciliens? Ou bien sommes-nous en présence d'un stéréotype raciste comme on peut aussi en trouver dans l'œuvre d'Hergé?

Après les images, intéressons-nous aux textes des bulles, des didascalies, et au pertexte, c'est-à-dire le texte en arrière-plan qui est directement intégré à l'image. Dans toutes les BD de notre corpus, Palerme est associée à la mafia, même quand ce n'est pas le thème central de l'histoire. Ainsi dans *Bob et Bobette*, pour payer ses dettes, Lambique doit « régler un truc à Palerme » où il se retrouve impliqué dans une guerre des maffias. Bobette déchiffre un message codé qui associe Palerme à l'omertà (bande 108: « Il suffit de prendre les lettres de 'omertà', ôter le t et ajouter le p et le l. Remuer le tout et on obtient : Palermo ! ») et un mafieux dit : « Notre devise est: 'Sois sourd, muet et aveugle, et tu vivras mille ans en paix' » (bande 97).

Les liens familiaux sont très présents, que ce soient le lien père-fils ou la référence aux grands-parents et arrière-grands-parents. Dans *Addiopizzo*, la famille est cause de libération ou de soumission à la mafia : un père se décide à signer la pétition pour pouvoir regarder son fils droit dans les yeux (p. 10), une autre personne refuse de crainte qu'on ne lui tue son fils (p. 8). Cet aspect est également traité par les auteurs italiens, le roman graphique *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* est entièrement construit autour de la transmission père-fils, le père raconte à son fils qui était Giovanni Falcone et il le définit

⁹ Aurélie POLLET, « Addiopizzo, la Sicile contre le racket », *op. cit.*, p. 6 ; Willy VANDERSTEEN, *Bob et Bobette, Panique à Palerme*, *op. cit.*, bande 124 ; Manfredi GIFFONE, Fabrizio LONGO, Alessandro PARODI, *La Pieuvre*, *op. cit.*, p. 45.

entre autres par ses relations avec sa famille. Une partie importante de *Mafia tabloïds* est consacrée au rapport conflictuel entre Peppino et son père. La famille y est particulièrement présente en la personne du frère et de la mère. *Branaccio* est l'histoire du jeune Nino dont les parents sont présents tout au long du récit. Le lecteur comprend que le Palermitain ne vit pas seul et isolé et qu'au contraire la cellule familiale est cruciale. On trouve des références aux grands-parents et arrière-grands-parents aussi bien dans un contexte dramatique, comme dans *Addiopizzo*, l'évocation des sœurs Pilliu : «- C'est nous, Nonna, tes «petits enfants» comme tu as dit à la télé!» (p. 6) que dans un contexte comique, comme dans *Bob et Bobette*: «-... Don Calzone a fait enlever mon arrière arrière-grand-mère ! » (bande 100).

Les textes des BD françaises ou belges, utilisent un lexique italien pour contextualiser le récit en Italie. Dans *Bob et Bobette*, bande 142, le pertexte en italien « fucina » situe l'action en Italie et le texte de la bulle en explicite le sens « une forge locale » ; bande 103, une note explique le terme *vendetta* car il y a nécessité d'expliciter certaines notions au jeune lecteur non italien. Quitte parfois à inventer un pseudo lexique italien et à céder aux stéréotypes. Dans *Bob et Bobette*, on trouve des calques inappropriés du français à l'italien: **Cielo!* (bande 93) à côté de: *Ciel ! Vous avez entendu cette explosion?* (bande 114). Ou encore l'expression erronée **Buono successo!* (bande 118) calque du français *Bonne chance !*. Mais aussi les imprécations inventées **Miliardo! Pétardo!* (bande 94) avec une orthographe 'à la française' et sur le modèle des célèbres jurons du capitaine Haddock (*Mille milliards de mille sabords !*). Toujours dans *Bob et Bobette*, les titres des magazines vendus au kiosque sont inventés, ils forment une liste de noms propres, de noms communs et de marque italiennes mais aussi de noms incompréhensibles, comme la liste de mots italiens sans aucun sens qu'Otto dit à Wanda dans le film *Un pesce di nome Wanda*. Sur le même modèle, l'auteur de *Bob et Bobette* nomme ses personnages : Quattro, Formaggi, Ravioli et Don Spirelli, sachant que *Spirelli pasta* est un restaurant de pâtes en Belgique. Les noms sont caricaturaux car ils sont inventés à partir de noms de spécialités culinaires italiennes connues internationalement. On peut aussi considérer que ce type de BD pratique le même humour que René Goscinny, en choisissant des noms clins d'œil comme Born&Con, Donna Salmonelli Spirelli, Signora Lasagna et Signore Pepperoni Calzone.

La représentation de Palerme et de l'Italie qu'offre les auteurs francophones, oscille entre le réalisme et le stéréotype, que ce soit dans l'iconographie ou dans le texte, en fonction de la priorité qui est donnée dans leur production à l'effet comique (*Bob et Bobette*) ou à la recherche d'authenticité (*Addiopizzo*). Regardons à présent l'image de Palerme dans les BD italiennes.

3. Auteurs italiens : réalisme et authenticité

Par contraste, la représentation de la rue avec l'élément scooter dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* montre le Palerme de la jeunesse de Giovanni Falcone. Comme pour les BD *Branaccio* et *Mafia Tabloids*, les stéréotypes n'ont plus lieu d'être car les auteurs siciliens nous racontent leur réalité. Le lecteur de *Bob et Bobette* s'amuse, celui de *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* rentre dans la réalité vécue de l'auteur, Claudio Stassi, qui est né à Palerme. De même, le traitement de la circulation bruyante dans *Bob et Bobette* semble un cliché sur la conduite des Palermitains alors que dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, ce problème est inséré dans l'histoire, il devient un élément de la connivence père-fils et le lecteur l'accepte donc comme une réalité objective. La représentation de Palerme dans ces BD s'attache à refléter la réalité jusque dans le détail des plaques d'immatriculation des véhicules. Autre exemple pris dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, la nourriture sert à contextualiser le récit par le dessin, ainsi la cassate est utilisée comme un élément de la scène de rencontre entre le jeune Giovanni et la femme du juge Falcone. Le récit peut aussi être contextualisé par le texte. À la page 51, le père et le fils mangent au restaurant à Mondello. Le fils prend un hamburger et le père du poulpe. Le saut des générations est représenté par le choix du menu, cette séparation sous-tend le thème de la passation de la mémoire, sujet de cette BD.

Un aspect largement représenté est la place de la religion dans la vie des Palermitains, que ce soit les processions ou les fêtes patronales, les croix, statuettes, chapelets ou images pieuses qui décoorent certains intérieurs. Cet aspect n'est traité que dans les BD italiennes de notre corpus, dont nous avons déjà souligné l'attachement à un rendu réaliste du contexte. Pour autant c'est une caractéristique italienne, ou du moins de l'Italie méridionale, qui interpelle le lecteur

français qui vit dans une société laïque où les manifestations de la religion catholique ne sont pas aussi ostentatoires. Il n'est donc pas surprenant que ce soit le français Alain Petitclerc qui publie sur son blog *Carnet de Sicile* (9), en date du 31 août 2014, deux planches intitulées «Palermo 2» et consacrées à ce qu'il dénomme le «paradis ornemental en stuc» des nombreux oratoires de Palerme.

Un autre aspect de la représentation de Palerme par les auteurs italiens, surprenant pour un lecteur français, est la gestion quotidienne de la pénurie d'eau. Dans *Branccaccio*, la lettre de Nino nous dit que son quartier est « moche », qu'il est enlaidi par les problèmes de chômage et de magouilles. À ce moment du récit, l'émotion est forte et fait passer le message. Chez tous les auteurs de notre corpus, la critique de Palerme n'est pas éludée mais elle s'accompagne d'une représentation positive portée par des déclarations d'amour à la ville de Palerme, que ce soit dans le corps du récit ou dans la préface ou postface des ouvrages. Ainsi dans la postface de *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, l'auteur évoque les odeurs, les couleurs et les lumières des marchés de la Vucciria, de Ballardò et du Capo « où les toiles rouges protègent du soleil les marchandises et dont les décors féériques sont éclairés, le soir, par d'énormes lampes »¹⁰. Il convoque aussi les cris du vendeur ambulancier d'épis de maïs chaud, le vent, les couleurs, les bruits : ces stimulations cognitives sont associées aux émotions des souvenirs d'enfance.

4. Appropriation d'une BD italienne par un lecteur francophone

Voyons à présent comment le lecteur francophone peut s'approprier la représentation de Palerme dans une BD italienne traduite. Commençons par la lecture iconographique.

5. Image

La singularisation du contexte géographique de Palerme est marquée par les produits typiques de la cuisine de rue : les *panelle*

¹⁰ Claudio STASSI, Luigi GARLANDO, *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, op. cit., p. 161.

et les *crocchè*. Pour l'auteur et le lecteur italiens, ces inférences sont naturelles, ce ne sont que des renvois à leur culture commune. Mais pour le lecteur francophone, ces éléments du dessin réaliste sont autant d'indices dont il se sert pour imaginer le contexte du récit qu'il doit reconstruire intellectuellement. D'où l'importance, pour le lecteur francophone, d'un récit dont le décor d'arrière-plan soit aussi informatif que les éléments de premier plan ou les bulles. Ce décor réaliste accentue le caractère authentique de ce qui est raconté. Ainsi les toiles rouges du marché du Capo et son entrée à l'architecture caractéristique sont représentées dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, quand le père achète du raisin qu'il lave à la fontaine, et partage avec son fils (p. 105-106). Les éléments du décor et les jeux de lumière qu'ils supposent, renvoient le lecteur sicilien à des sensations connues, ils permettent au lecteur français de reconstituer une ambiance. Le souci du détail réaliste des auteurs italiens se retrouve dans la BD *Brancaccio* avec la représentation de l'entrée du « Terminal Merci FS » (p. 43). Dans la case précédente, une vue de zone de stockage de conteneurs avec la montagne en arrière-plan, permet au lecteur francophone qui ne connaît pas Palerme d'en déduire qu'il s'agit de la gare de marchandise de Brancaccio. La reprise à l'identique du panneau publicitaire pour l'entreprise espagnole Euro Hard est particulièrement impressionnante.

Le lecteur français, plus encore que le lecteur italien, s'appuie sur l'emploi didactique de l'image opéré par les auteurs. Ainsi, dès les premières pages, la BD *La Pieuve* propose une carte des principaux clans mafieux et associe Palerme à la Mafia par le biais documentaire de la cartographie. La BD *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* le fait à travers l'explication pédagogique du terme « cosca » par le père à son fils, en comparant la ville de Palerme à un artichaut dont chaque feuille représente un quartier et un clan mafieux.

6. Inférences

Tiré de cette même BD, voici un exemple de lecture inférentielle, de renvoi entre texte et image, en début et fin d'ouvrage : à la page 17, est représentée la plaque du lieu de naissance de Giovanni Falcone, l'adresse de la place Magione où elle se trouve est introduite dans une

bulle d'une case précédente et l'idée de la plaque commémorative est reprise dans le texte d'une autre bulle, à la page 150, et permet d'aborder le vandalisme opéré par la mafia. Ces renvois entre le texte de la bulle de la première case, le pertexte de la seconde et le dessin de la troisième, sont d'un grand soutien pour le lecteur étranger.

Inversement, il est des dédicaces que le lecteur étranger ne peut pas appréhender. Dans les premières pages de la BD *La Pieuvre*, le théâtre des marionnettes est situé devant la Porte dei Greci. Cette idée a été suggérée par Mimmo Cuticchio au scénariste car c'est dans ce quartier qu'ont grandi les juges assassinés par la mafia, Giovanni Falcone et Paolo Borsellino. Bien que la Porta dei Greci et l'Opera dei puppi soient représentés de manière réaliste, le lecteur français ne peut pas avoir une activité inférentielle sans connaissance sur les juges Falcone et Borsellino. Le récit de la BD *La Pieuvre* est introduit par un narrateur et l'auteur a choisi pour ce rôle, Mimmo Cuticchio, le conteur, acteur et directeur de théâtre italien, c'est une façon de présenter le théâtre historique de l'Opera dei Pupi et le *cunto* (« le conte »). Le narrateur cite les personnages historiques que sont le roi Charles et les paladins de France, Roland le preux, Rénald de l'Helme de Mambrin et leur amour pour la belle Angélique, les guerriers sarrasins etc. La transmission de l'histoire de l'île à travers la tradition des marionnettes est ainsi utilisée dans la BD pour souligner à quel point l'histoire de la mafia est indissociable de l'histoire de Palerme et de la Sicile. Le lecteur francophone cultivé peut comprendre ce parallèle en s'appuyant sur sa propre culture, d'une part, la tradition du théâtre de marionnettes de Guignol, et d'autre part, la *Chanson de Roland* représentative de l'héritage des poèmes épiques et de la chanson de geste médiévale.

Dans la BD *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, la rue Notarbartolo, le tribunal et le jardin anglais sont cités à la page 69 dans le texte sans être dessinés : la rue Notarbartolo et le tribunal ont déjà été évoqués et dessinés auparavant dans l'histoire, mais pas le jardin anglais. Pour un lecteur palermitain ou qui connaît la ville, ce n'est pas un problème, mais tous les autres doivent avoir recours à leur imagination. Cette appellation est cependant chargée d'inférences, par définition il s'agit d'un jardin qui privilégie le naturel, a un aspect plus sauvage que le sophistiqué jardin à la française. Le lecteur en déduit qu'il s'agit d'un lieu où il est possible de se promener en ville pour faire une parenthèse dans la vie trépidante d'un citadin. Or le jardin anglais est évoqué pour rappeler l'époque où

Giovanni Falcone, alors au début de sa carrière, allait à pied au tribunal et retrouvait un collègue au jardin anglais pour aller boire un café, liberté perdue et époque révolue dès qu'il va s'impliquer dans la lutte contre la corruption. Ainsi, le lecteur francophone a accès à des inférences inconsciente même sans connaître la ville de Palerme.

Une autre référence faite dans le pertexte de la même BD n'est pas facilement appréhendable par le lecteur francophone mais peut l'être s'il connaît le football des années 80-90. Le Centre sportif Louis Ribolla de Palerme est représenté à la page 80 et plus particulièrement l'école de football Totò Schillaci. Cet ancien footballeur palermitain remporte la Coupe d'Italie et la Coupe UEFA avec la Juventus en 1990. Il a également joué le rôle d'un mafieux en *guest star* dans la série télévisée *Squadra Antimafia – Palermo oggi* diffusée en Italie de 2009 à 2016. Autre exemple : dans une bulle de la page 80, le commissaire Montalbano est cité par son nom, à la page précédente, il avait d'abord été cité par sa description « ce commissaire qu'on regarde toujours à la télé, tu sais celui qui a la boule à zéro ». C'est une référence à la série télévisée italienne créée par Andrea Camilleri en 1999 et qui est diffusée en France depuis 2000. Le lecteur francophone est donc en capacité de comprendre cette référence.

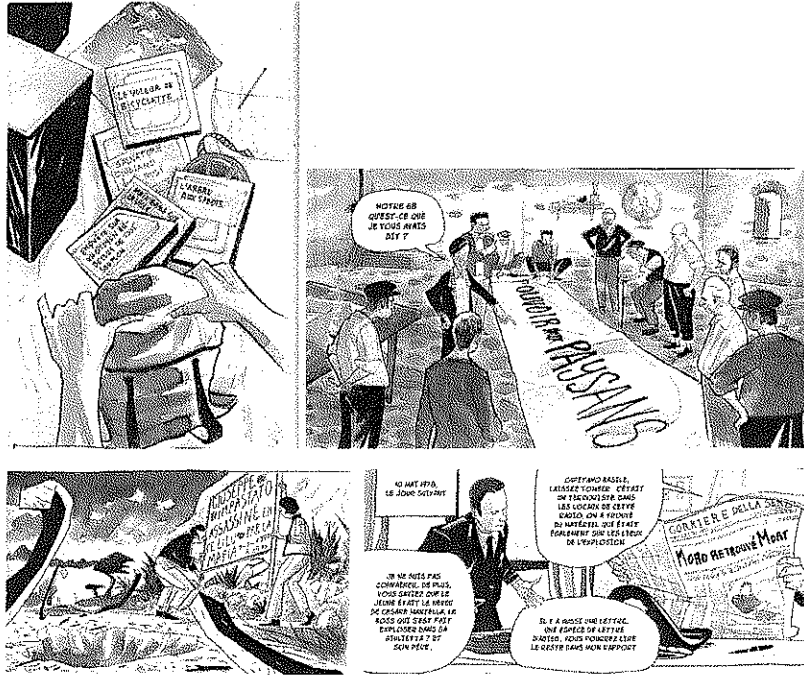
Dans une autre case de *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni* (p.16), l'auteur utilise une chanson de Vincenzo D'Agostino et Luigi D'Alessio, *Quel che resta del mio amore* : le jeu de références permet au lecteur italien qui connaît cette chanson de situer temporellement le récit et de comprendre qu'il s'agit des embouteillages du matin¹¹. Le lecteur français n'en est pas capable, sa compréhension s'arrête à constater qu'un autoradio diffuse une chanson.

7. Traduction

La traduction en français des romans graphiques italiens tente de transposer pour un lectorat francophone les contextualisations naturelles

¹¹ En effet, la chanson commence ainsi: *Sto scoppiando l'alba e la città / sta svegliando pure noi e le nostre incomprensioni, / mi regali un'altro giorno in più di nevrosi e di tabù, / con le solite ossessioni, [...]* Pour écouter la chanson: <https://www.youtube.com/watch?v=sMPNjHvAXds>, consulté le 3 août 2017.

de l'auteur italien qui s'adresse à un lectorat italophone. Le traducteur de *Mafia Tabloïds* opte pour des notes pédagogiques qui explicitent les sigles de partis politiques, les noms de personnes célèbres, et il choisit de traduire une grande partie du pertexte, ce qui est assez rare. Le plus souvent, les pertextes sont laissés tels quels, tout comme les onomatopées, pour une économie éditoriale et une préservation du dessin.



Mafia Tabloïds, p. 25, 34, 66, 67.

Si la traduction des banderoles et des gros titres des journaux sert directement la compréhension du récit, ce n'est pas le cas des titres des films sur les DVD et les bobines. Cette traduction opère de façon indirecte, le lecteur francophone reconnaît des classiques du cinéma primés dans les festivals, qu'il soit connaisseur ou pas du cinéma italien. C'est l'ensemble des titres qui lui permet de réaliser qu'il s'agit de classiques du cinéma italien, et cela participe à contextualiser le récit en Italie tout autant qu'à caractériser le personnage principal.

La nécessité d'expliciter certaines notions au lecteur non sicilien, prend différentes formes. Dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, le dialogue du père et du fils permet à l'auteur de préciser dans les bulles ce qu'est la *lupara*. Les traducteurs utilisent donc la même stratégie que les auteurs francophones, comme nous l'avons vu précédemment. Dans *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, les expressions dialectales sont conservées mais traduites en notes (*Picciotti* : Petits, *U Palazzu* : Le palais en dialecte sicilien), tout comme sont élucidés en note certains noms d'émission ou de journal. Tout est fait pour que le lecteur se sente transporter dans une autre culture sans perdre en compréhension.

Dans les traductions françaises des BD italiennes, la contextualisation du récit à Palerme passe aussi par la conservation de termes italiens dans le texte français. Certains sont traduits en note. Pour 2 ouvrages traduits de notre corpus, *Mafia Tabloïds* et *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*, on relève 20 items, ce qui est extrêmement peu sur l'ensemble des 2 BD qui cumulent plus de 10 000 mots. Le choix des expressions ou mots non traduits n'est donc pas anodin, il participe d'une véritable stratégie de la part du traducteur pour contextualiser le récit en Italie et non pas spécifiquement à Palerme. En effet, le lexique en lien avec Palerme qui, à l'exception d'un item dénommant une pâtisserie locale, est quasi exclusivement composé de termes spécialisés sur le thème de la mafia, il représente 30%. La majorité des occurrences (70%) appartient à la langue du quotidien, avec 40% de lexique transparent pour un lecteur francophone ou connu en France, et 30% de termes plus opaques.

Lexique quotidien (transparent)	Lexique quotidien (opaque)	Lexique Mafia 5 items 25% + Lexique Palerme 1 item 5%
8 items 40%	6 items 30%	Total : 6 items 30%
Andiamo a casa Basta Capito? Cosa nostra Giulietta (marque de voiture) Mamma Scusa Tranquillo	Bersagliere Giovanotto Picciotti Signor Sindaco Subbuteo (jeu de plateau) Zio	Cosa Cosca Cupola Lupara bianca Mattanza + Cannoli

Mots italiens non traduits dans *Mafia Tabloïds* et *C'est pour ça que je m'appelle Giovanni*.

Si l'on compare avec les mots italiens utilisés dans le texte français par l'auteure française d'*Addiopizzo*, les chiffres obtenus sont du même ordre. Nous en déduisons que traducteurs et auteurs français ont une stratégie semblable qui utilise l'insertion ou la conservation de mots italiens dans un texte français pour un effet « couleur locale » italien mais ne vont pas au-delà dans la précision régionale.

Lexique quotidien (transparent)	Lexique quotidien (opaque)	Lexique Mafia 5 items 16,5% + Lexique Palerme 0 item
7 items 38%	8 items 44%	Total : 3 items 16,5%
Bastardi Bellezza Cioccolata Mamma, Mamma mia Mio, mio figlio Papà Un uomo libero	Ammazzato Arrivò l'eroe! Miei cari Nonna, nonni Pazzi Picciotti Scusate ragazzi Sti, sto	Mafia Mafioso Pizzo

Mots italiens dans la BD française *Addiopizzo*.

Dans la traduction de *Brancaccio*, le parler du quartier populaire est rendu par l'emploi à l'écrit de la syntaxe du français parlé caractérisé par une négation incomplète – qui est rétablie quand ce sont les médecins qui s'expriment ou quand la mère s'adresse à son fils – et la suppression du sujet *il* devant le verbe de la principale, ou sa réduction à *i*. Le traducteur choisit de mettre du français parlé dans la bouche des jeunes car cette syntaxe est ressentie à l'écrit par le lecteur francophone comme représentative d'un parler populaire. Il y a donc ici un effort de contextualisation pour un quartier de la ville socialement marqué. Cet effort aurait sûrement été produit pour toute autre grande ville et n'est pas spécifique de Palerme.

En conclusion, nous espérons avoir montré que le lecteur francophone a accès à des représentations de Palerme dans des BD d'approches variées (« artistique », comique, pédagogique, réaliste) s'adressant à un large public (enfant, adolescent, adulte). Toutes ces BD associent la ville à la mafia. Toutes abordent la place de la religion dans la vie des Palermitains et l'importance des liens familiaux. La représentation de Palerme et de l'Italie qu'offre les auteurs franco-

phones, oscille entre, d'une part, le réalisme afin d'attribuer un caractère authentique au récit, et d'autre part, le stéréotype dans le but d'obtenir des effets comiques. La représentation de Palerme par les auteurs italiens est très réaliste et documentée, tout en étant innervée par les sensations et les souvenirs d'enfance des auteurs palermitains. Nous avons également montré que les éléments du dessin réaliste sont un soutien pour le lecteur francophone qui doit reconstituer le contexte du récit dans une culture qu'il ignore partiellement ou totalement. Les inférences du lecteur francophone sont facilitées quand elles s'appuient à la fois sur le texte et l'image, ou quand un lien peut être établi entre la culture italienne et la culture française. Les auteurs francophones comme les traducteurs insèrent dans le texte français des termes italiens pour obtenir un effet 'couleur locale' mais que cet effet vise principalement l'Italie en général et très peu Palerme.

Bibliographie

- CHARLES-ROUX Edmonde, *Oublier Palerme*, Paris, Grasset, 1966.
- FERRAMOSCA Ilaria, DE FRANCISCO Gian Marco, *Ragazzi di Scorta, Rocco, Vito, Antonio: gli agenti della scorta di Giovanni Falcone*, Padova, Edizioni BeccoGiallo, 2015.
- GARLANDO Luigi, *Per questo mi chiamo Giovanni. Da un padre a un figlio, il racconto della vita di Giovanni Falcone*, Milano, BUR Rizzoli, 2012.
- MANCO Alberto, "La pertestualità: principi teorici, applicazioni, traduzione" in *Cahiers d'Études Romanes*, Aix Marseille Université, n°37, 2018, à paraître.
- SAFFI Sophie, "Fumetti e rappresentazione semiologica dello spazio" in Alberto Manco, *Comunicazione e Ambiente*, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Napoli, Parte seconda: *Comunicazione e graphic novel*, 2012, 221-234.
- SAFFI Sophie (2014), "La concezione spaziale a prova di traduzione italiano-francese, francese-italiano: illustrazioni morfo-sintattiche e lessicali nelle traduzioni di una graphic novel e di un saggio di linguistica teorica", *Kwartalnik neofilologiczny*, Académie polonaise des Sciences, Varsovie, 1, 2014, 125-139.
- SAFFI Sophie, « De l'intérêt d'une étude contrastive des bandes dessinées *Topolino* et *Le journal de Mickey* », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, LIX, n°3, 2014, 7-23.
- SAFFI Sophie, CULOMA SAUVA Virginie, « L'image du soldat de la grande guerre dans des bandes dessinées italiennes et françaises des années 90 à aujourd'hui », *Italies*, Aix Marseille Université, *L'image du soldat au XXe siècle*, 2015, n°19, 133-155.